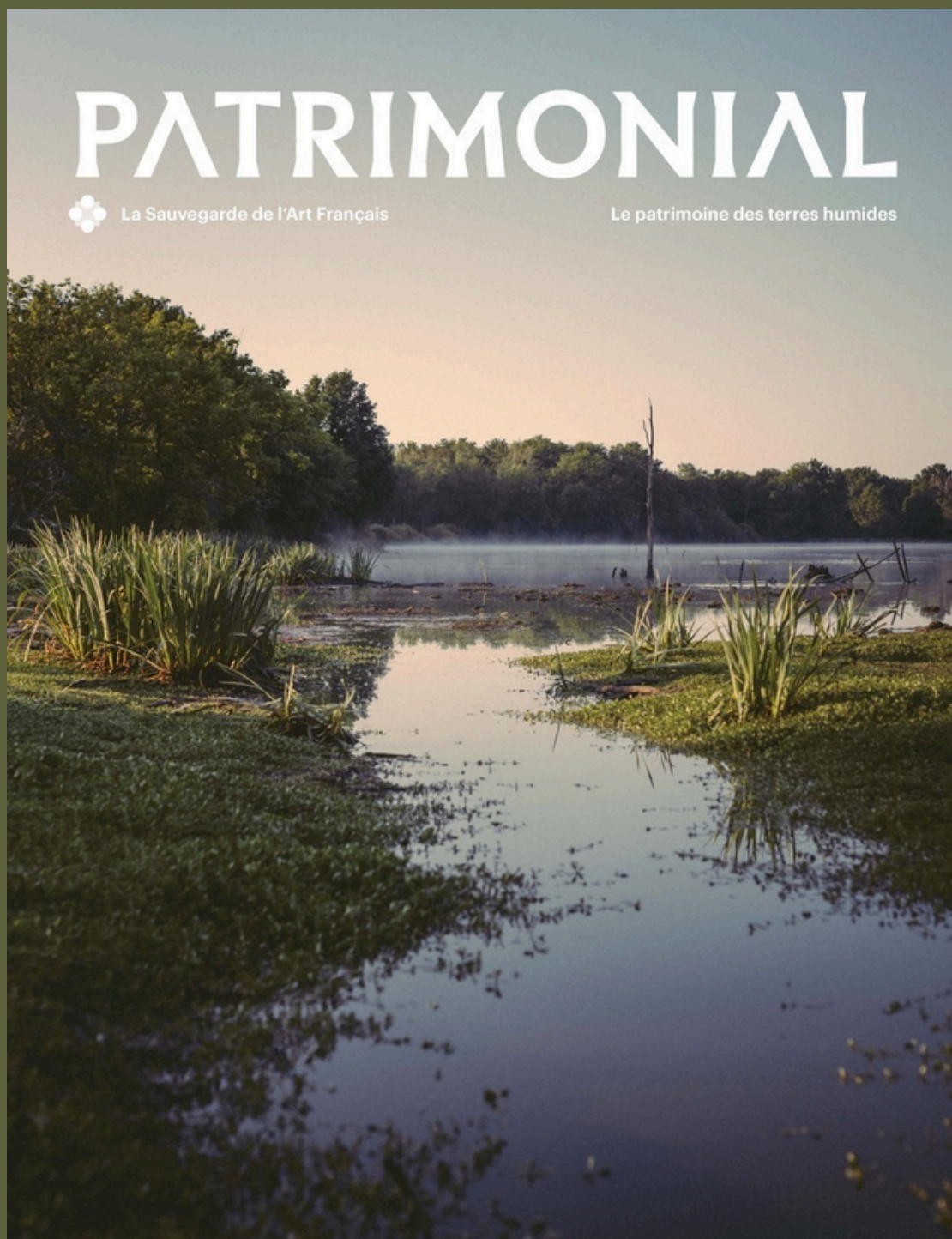


Octobre 2025

# DOSSIER DE PRESSE

TROISIÈME NUMÉRO DE LA COLLECTION PATRIMONIAL  
LE PATRIMOINE DES TERRES HUMIDES



FONDATION  
LA SAUVEGARDE DE L'ART  
FRANÇAIS

ÉDITIONS DU PATRIMOINE  
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



# PRÉSENTATION

*Connaissez-vous l'origine des régions d'étangs ?  
Le mouton de race solognote et l'abeille noire de Sologne ?  
La différence entre le torchis et la pierre de Brenne ?*

**Consacré au patrimoine des terres humides, ce troisième numéro de *Patrimonial* vous plonge au cœur du patrimoine vivant de la Sologne, de la Brenne et de la Dombes.**

LA COLLECTION PATRIMONIAL, C'EST :

- Mettre en lumière le « **petit** » patrimoine, souvent oublié des études scientifiques.
- **Explorer la France** sous toutes ses facettes, avec l'expertise de spécialistes.
- Proposer **un ouvrage de référence**, à la fois **corpus scientifique** et **outil pratique**, destiné aux acteurs de terrain et aux amoureux du patrimoine.



© ROMAIN BASSENNE/MARGE DESIGN



© ROMAIN BASSENNE/MARGE DESIGN

## PATRIMONIAL LE PATRIMOINE DES TERRES HUMIDES

**Parution** : 16 octobre 2025

**Prix** : 30 €

**Genre** : Sciences humaines

**Thème** : Autres Sciences humaines

**Nombre d'illustrations** : 200

140 pages • Broché • 23 x 29,7 cm

ISBN 978-2-7577-1086-9





© ROMAIN BASSENNE/MARGE DESIGN

## PATRIMONIAL #3

La Sologne, la Brenne et la Dombes sont trois territoires humides exceptionnels, auxquels ce troisième numéro de *Patrimonial* est consacré. On y découvrira pourquoi ces plateaux argileux déserts et isolés, couverts de terres médiocres, d'eaux instables, de landes et de taillis, sont le cœur de fragiles richesses de biodiversité. Condamnés à des économies de subsistance et d'exploitation, ces territoires ont généré des patrimoines originaux de terre crue, de briques et de pans de bois, des paysages de chapelets d'étangs, de bois et de cultures, qui dans leur frugale fragilité, expriment de paisibles harmonies. Le lecteur sera invité à découvrir ces patrimoines, la diversité de leurs vocations, de leurs typologies et caractères constructifs, se laissant séduire par l'appel des chemins secrets qui lui révéleront des émotions profondes, mais aussi les multiples périls auxquels ces richesses sont exposées. Que ce numéro puisse inspirer à chacun une admiration pour ces paysages humains et une confiance dans l'harmonie heureuse qu'ils continuent d'apporter, face aux dérèglements du monde d'aujourd'hui.

# RÉSUMÉ



© ROMAIN BASSENNE/MARGE DESIGN



© ROMAIN BASSENNE/MARGE DESIGN



# DIRECTION DE LA COLLECTION

---

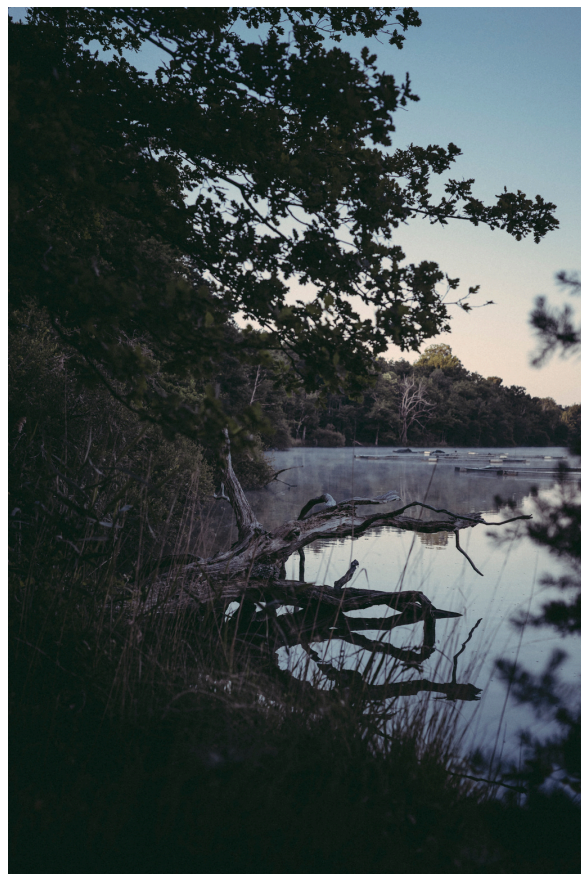


© ROMAIN BASSENNE/MARGE DESIGN

**La Sauvegarde de l'Art Français**, fondation reconnue d'utilité publique depuis 1925, œuvre pour la protection et la valorisation du patrimoine. À travers *Patrimonial*, elle explore chaque automne une thématique liée au patrimoine vernaculaire de nos régions, en associant conservateurs, chercheurs, artisans et membres de la société civile. Cette démarche allie rigueur scientifique et approche collaborative, au service d'une conservation approfondie.

**Benjamin Mouton**, architecte en chef et inspecteur général honoraire des monuments historiques, est membre du comité d'action de la Fondation La Sauvegarde de l'Art Français. Professeur à l'École de Chaillot, il a également assuré des missions de protection du patrimoine à l'international pour l'UNESCO. Il est rédacteur en chef de *Patrimonial* et dirige le projet qui rassemble des auteurs d'horizons multiples : géographes, architectes, conservateurs, chercheurs, journalistes, artisans, restaurateurs, urbanistes, collectivités et associations.

**Philippine Hamy**, en charge de la publication de ce numéro, est responsable mécénat au sein de La Sauvegarde de l'Art Français.



© ROMAIN BASSENNE/MARGE DESIGN



PROLOGUE

3

# ♦ LÀ OÙ MÈNENT LES FOSSÉS

PAR PIERRE AUCANTE



L'amour de la Sologne est un état ressenti au plus profond de soi, un sentiment collectif peu exprimé par des taiseux à la ténacité du roseau, qui portent les valeurs de la résistance braconnière discrète, faisant mine de courber l'échine face à des pouvoirs qui ne durent jamais qu'un temps.

Dans un paysage sans autre relief que la cime des lisières forestières, le coureur des bois est à l'affût des fenêtres, des brèches qui s'ouvrent dans un horizon trop étriqué. Le chemin est l'instrument béni de la perception affective du milieu : il met en lumière le travail de chaque jour, l'art de cultiver la terre, de faire pâturer les troupeaux, de planter des arbres, l'art d'aménager des étangs, de bâtir des fermes, des châteaux, des villages. Au gré des odeurs et de la musique des arbres, ce qui se laisse apprivoiser c'est l'art de vivre d'un pays. Mais aussi, depuis quelques décennies, un nouvel art de l'abandon, de la friche élégante et désirée, un fouillis naturel en devenir, un art de la reconquête sauvage par une nature foisonnante.

Suivre un ruisseau, longer un fossé grouillant de vie... Cette scarification de la terre marque la volonté paysanne de faire cheminer l'eau et délimite parfois la propriété du sol. Lors de la déambulation hivernale, la transparence des bois donne sa vérité au paysage.

Quantité de détails, insoupçonnables en été, deviennent lisibles : les raies du labour en planches sous le taillis, les emprunts de terre des tuileries et briqueteries d'avant 1900 toujours visibles, les vestiges d'anciennes rangées de trognards torturés. Ils bordaient de vieux chemins dont l'usage a disparu et rappellent le parcellaire d'un bocage évanoui sous le manteau forestier. Au plus fort de l'hiver, quand la neige craque sous les pieds, un rouge-gorge, un troglodyte effronté sautent au ras du sol de ronce en bruyère. Au bout du fossé, ceinturé de jones et phragmites, brille le miroir prodigieux d'un étang où un héron statufié fait le guet. Depuis le Moyen Âge cet outil nourricier témoigne de l'ingéniosité des hommes à tirer bénéfice d'une géographie originale. Le vaisseau fantôme de l'imaginaire solognot navigue au gré des fluctuations d'une pluviométrie aléatoire. De novembre à mars, il faut être incorrigiblement solognot pour trouver un côté poétique aux interminables journées de grisaille humide.

Viscéralement accroché à une terre ingrate, le Solognot de l'intérieur fait le pari d'une frugalité heureuse. ♦

† L'étang de Pontbertas  
à Marcilly-en-Gault (Sologne).

QUELQUES PAGES



# IDENTITÉS

Ces territoires difficilement identifiables font l'objet, non sans différences paradoxales, de labellisations nationales et internationales. Mais est-ce nécessaire ? C'est par la géologie et la pédologie qu'il est possible de les cerner, et c'est par l'histoire des sociétés humaines et de leurs efforts pour y vivre et survivre que se dénoue la compréhension de ces milieux. Plus aucun paysage n'a gardé ses caractères primaires, c'est donc bien l'homme qui a replanté les forêts de Sologne après les avoir surexploitées, qui a

remplacé les eaux stagnantes et pestilentielles par des étangs poissonneux, qui a obtenu de maigres récoltes et fait élever d'espèces animales complexes. L'identité découle de ce tableau d'une évolution, toujours pas stabilisée, et où l'équilibre entre l'homme et la nature cherche encore son apaisement.

« Entre terre et eau, des sites humides variables, à l'horizon, l'étang de Romorantin, dans la vallée fluviale de Beauce-Chambord (Sologne). »



## QUELQUES PAGES

20

IDENTITÉS



SOLOGNE

### VIVRE ET SURVIVRE

Seule région naturelle délimitée par un arrêté en 1941, la Sologne a toujours été divisée, même à l'époque gauloise, et n'a jamais formé une province ni un département. Ses frontières mouvantes témoignent de la fragilité d'un pays qui a connu au cours de son histoire des périodes de lumière mais aussi d'ombre, où elle réduisait comme peau de chagrin en raison du rejet des provinces voisines plus riches.

PAR MARTINE VALLON

Au Moyen Âge, vers l'an mille, la Sologne appartient en partie aux puissants comtes de Blois. Les grands défrichements qui ont cours du <sup>x</sup><sup>e</sup> au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle sous l'impulsion des communautés religieuses transforment le pays.

Dans les régions où les défrichements importants ont modifié le régime des eaux, de nombreux étangs sont construits et aménagés, devenant des sources de revenu importantes.

#### ENTRE BRACONNAGE ET GUERRE DE CENT ANS

La chasse et le braconnage sont indissociables à ce pays. C'est en Sologne que saint Viâtre, un ermite du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, s'installe et devient le patron des braconniers. C'est aussi en Sologne que Jeanne de Châtillon, comtesse de Blois, promulgue en 1288 une ordonnance qui accorde de très larges libertés de chasse, proches en fait du braconnage. La guerre de Cent Ans ravage la Sologne.

Par sa situation, elle se trouve entre les domaines relevant de la Couronne et les régions occupées par les Anglais. À la fin de la guerre, le pays est en ruine, la population a baissé, les terres sont en friche, les métairies abandonnées et les étangs sont devenus des marécages.

#### LA RENAISSANCE DE LA SOLOGNE

Le réveil a lieu avec la famille d'Angoulême, qui s'établit à Romorantin en 1445 où Jean d'Angoulême construit sa résidence. Ses descendants, Charles d'Angoulême, Louise de Savoie et François <sup>i</sup><sup>er</sup> vont offrir un âge d'or à la Sologne. La cour est dans le Val de Loire et, dès le début de son règne, le roi et sa mère invitent Léonard de Vinci à Romorantin pour réaliser un projet grandiose de ville pour la cour. Les travaux commencés en bord de Sauldre en 1517 sont abandonnés au cours de l'année suivante. Le roi se tourne alors vers Chambord dont les travaux commencent en septembre 1519. L'économie de la région se relève aussi. On assiste à une deuxième vague de construction d'étangs, puisqu'on disait alors qu'un hectare d'étang rapportait comme dix hectares de terre en Beauce. Les Solognots savent récolter les fruits de cette embellie, comme le révèle le proverbe : « Niais de Sologne qui ne se trompe qu'à son profit. » Cette prospérité va être mise à mal par les guerres de Religion. Le calvinisme a pénétré très tôt la petite noblesse rurale. Un temple est dressé à Romorantin dès 1558, mais les violences éclatent en 1562 et n'épargnent ni la ville, ni les campagnes. La fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle est assombrie par la guerre, les épidémies de peste et l'exil de



SOLOGNE

# Une révolution paysagère

Territoire insalubre, transformé en espace boisé servant pour le charbon de bois planté ensuite de pin pour alimenter l'industrie chimique... La Sologne a vécu au cours des siècles de nombreuses mutations paysagères.

PAR ANDRÉE CORVOL

Durant les étés arides, les pics de mortalité touchaient à la contamination des eaux tandis que les hivers humides voyaient les maladies pulmonaires et la malnutrition chérissement la population. Conséquence : le nombre et l'état des habitants de la Sologne n'indiquaient guère à valuer le territoire. Longtemps, les « parous » le furent grâce aux moutons qui en menant paître sur ces terres données à bail. Mais le système extensif régressait. Que faire ?

Le botaniste Adolphe Brongniart envisageait le boisement de 71 % des espaces libérés. Ces 300 000 hectares comprenaient des sols méditerranéens ou acides, des sols

de meilleure qualité aussi, dont certains précocement défrichés quand d'autres étaient restés en chènevaux. Leurs taillis approvisionnaient la sidérurgie berrichonne, rive droite du Cher. Mais ce débouché régional diminuait. Que prévoir ?

## Une nécessaire conversion

Une fois les cours d'eau régulés et interconnectés, le « charbon de terre » venu des mines du Nord allait évincer le charbon de bois, fragile et coûteux à transporter et conserver. Des propriétaires avaient anticipé cette substitution : en 1766 à Saint-Cyr-en-Val et en 1785 à

Argent-sur-Saône. Leurs tentatives sont contemporaines des premières conversions de pâtures dans les Landes et les Bouches-du-Rhône : saignins, pin maritime et pin d'Alap dominaient le « gersme », l'olicoétine qui valait de l'or dans l'industrie chimique.

Tous les éléments de la régénération solonnoise étaient donc en place. Manquait l'engagement politique. Il vint du prince-président, Louis-Napoléon Bonaparte, qui acheta le château de la Grille à Veuve, puis celui de Lamotte-Beuvron en souvenir de son grand-père maternel, Alexandre de Beauharnais, détenteur du domaine de La Ferté, en Loir-et-Cher. Devenu empereur, Napoléon III s'occupa pas ses visites en Sologne. Les lois du 17 juillet 1856 sur le drainage et du 24 juillet 1860 sur la mise en valeur des marais et des terres incultes furent décisives. C'est l'argent de leurs cessions qui permit aux municipalités d'entreprendre les travaux d'assainissement. C'est l'enclosure des terrains qui permit aux propriétaires de les boisier. Impossible sinon de lutter contre « l'abandonnement » : la consommation du bourgeois somnolent (« bous ») des jeunes arbres par les « bous » (herbivores) élevés ou sauvages...

## L'essor de la sylviculture

Le terme « sapinière » désignait les pinèdes, peuplement artificiel par opposition aux pinèdes, formation naturelle. Le terme « sapin » englobait les résineux, espèces nouvelles dans le pays, notamment bien perçues qui plus est. Comme les pinèdes constituaient une famille nombreuse, les Vilmoir, membres actifs de la Société d'agriculture de France, soutinrent le Weymouth et le Laricio : ils expérimentèrent les bois de culture, mais leur qualité déçut. La Marine interrompit ses subventions. Les recherches continuèrent pourtant. Le Maritime, pin « exotique » (semences landaises), succomba aux froidures de 1879 et de 1893. Le Sylvestre, pin « indigène » (semences locales), leur résista. Cela prouvait son adaptation, sa conformation étant à améliorer. Bientôt, en fonction des régions, des performances différentes furent notées. L'essor de la sylviculture était donc indissociable de celui des pinèdes. Dans les critères de sélection figurait la vitesse de croissance. En cela, placements



« La fougère aigle n'est plus exploitée alors que cette forêt était autrefois fournie de la liège aux armées et réduite les risques incendies ».

« Sans entretien, les étangs disparaissent, érodés par la végétation riveraine. (haut) Jeune futaie de pins sylvestres. (bas) Pins victimes de ravageurs ».

financiers et peuplements forestiers obéissaient à la même logique : le rendement du capital. Ainsi, Édouard de Laage de Meux, qui possédait le domaine de Permette-sur-Saône hérité des seigneurs de Lamotte-Vouzon, en créa 1 300 hectares pour produire du bois d'industrie (soutènement) et de construction (échafaudage) : l'âge d'exploitation était fixé à 30 ans. Comme les activités animales exigeaient force bûcherons, écorceurs, « refendeurs » et charbonniers, des migrants venaient, qui logeaient avec femmes et enfants dans des huttes de motte et de branches, « culs de bou » évoquant la canière de l'animal (voir article p. 72). Ce monde des bois cotoyait alors les gens des hameaux : débardeurs, charretiers, employés des scieries et découpeurs d'outils (pénements). Quant aux sabotiers et aux « balateurs », ils tiraient parti des ressources gratuites qu'offrait l'environnement.



## Le paysage chamboulé

En moins de trente ans, du Second Empire (1852-1870), à la Belle Époque (1895-1914), là où les « incultes » (landes, marais) dominaient : les « vacants » comme on disait alors -, les pinèdes surgirent, dissimulant ici une bourgade, la bas une église. C'était une véritable révolution paysagère. La Première Guerre mondiale achevée, les plantations furent complétées et étendues, compte tenu des prélèvements militaires et de l'insuffisance résineuse, qui ralentissait la reconstruction et augmentait l'importation. Cependant, l'économie forestière fut doublement pénalisée : en 1926, le canal de la Saône fut rayé de la liste des voies navigables ; en 1935, les lignes ferroviaires secondaires, nécessaires au transport des grumes, furent fermées. Pour encourager l'investissement moyennant déduction fiscale, la loi du 27 juin 1941 délimita le périmètre concerné : 127 communes sur 3 départements, soit 485 000 hectares, dont la moitié boisée. Ette « naturelle », cette région resta la seule dotée d'une

identité « officielle ». Ainsi, la marque « Sologne » renvoie à la forêt, gommant jusqu'au souvenir des brandes.

## Un système Sologne des plus fragiles

Aujourd'hui, les Groupements forestiers (GF) rassemblent les superficies les plus importantes : 200 à 300 hectares en moyenne ; 800 à 1 000 hectares au maximum. Mais ces domaines indivis, constitués naguère par les « beaux Messieurs », financiers étrangers à la contrée, ne suffirent plus à vivifier les communes : toutes perdent des habitants, excepté en périphérie. Selon l'expression de Laurent Morin, écologue, le « système Sologne » demeure fragile. Très récent, d'un aspect sylvo-cultivé méditerranéen en raison d'une densité arborescente excessive, la forêt solonnoise ne représente plus un enjeu économique : les industries rurales qui valorisaient la récolte ligérienne sont mortes. Qu'advient-il sans l'appât des chasses ? La valeur des baux baisserait. Qu'en serait-il alors de l'entretien des boisements ?

Une fois les cours d'eau régulés et interconnectés, le « charbon de terre » venu des mines du Nord allait évincer le charbon de bois.



SOLOGNE

# BÊTES À LAINE ET MOUCHES À MIEL

Deux races très anciennes, le mouton de race solonnoise et l'abeille noire de Sologne, représentantes de la biodiversité domestique du territoire, sont ancrées en Sologne depuis des temps immémoriaux. Toutes deux présentent un patrimoine génétique inestimable, un réservoir de rusticité sculpté par l'adaptation à leur berceau originel.

PAR PIERRE AUCANTE

La race ovine solonnoise a failli disparaître après la Deuxième Guerre mondiale. Pourtant, depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, les bêtes à laine constituaient la principale ressource d'une agriculture solonnoise quasi autarcique.

## DES BRÈRES MANGEUSES DE BRANCHES

Pour cultiver le froment qui permet de faire le pain, la fumure des troupeaux d'ovins était indispensable. Mais il n'était pas question de faire les frais d'une culture pour les nourrir. Le foin était considéré comme un luxe, la paille mangée sur pied après moisson. Les troupeaux pâturent les jachères, les bruyères et les étendues semées de genné. La nourriture d'hiver était constituée de « feuillards », des branches coupées en été dans les haies. La litière était faite de fougères. Ces brèbres mangeuses de branches associées à des cochons menés à la glande vont en deux siècles détruire tous les espaces boisés, transformant un bocage en immenses étendues de landes marécageuses. Au début du xix<sup>e</sup> siècle, à l'apogée de l'ère du mouton, on recense 300 000 têtes sur 500 000 hectares. Sauf accident, les Solonnais ne mangeaient pas la viande de mouton. Les

QUELQUES PAGES



# QUELQUES PAGES

## BOIS

Autre produit des terres humides, le bois est l'un des plus anciens matériaux de construction. Dès le M<sup>oyen</sup> Âge se développent les structures modulaires de pan de bois, assemblés entre eux pour constituer les clôtures extérieures et intérieures des constructions. En bois dur de chêne, ils sont d'abord rares

en longues sections, puis davantage disponibles ensuite, déterminant selon les époques la combinaison des différentes membrures, principales et secondaires, témoins d'un sens aigu de la répartition des efforts sur les appuis. Un art de construire dont la tradition est commune à ces territoires.



### SOLOGNE

## Architecture en pan de bois

Par Clément Aïx et Julien Noblet

La Sologne recèle un riche patrimoine architectural en pan de bois, tant urbain que rural, qui a fait l'objet depuis quelques décennies de recherches ethnographiques, historiques, d'études monographiques ou d'inventaires et de synthèses architecturales<sup>1</sup>.

Quelques rares bâtiments solognots sont datés par dendrochronologie : une maison à Courmémé (vers 1510), deux autres à Saint-Gondon (1515 - 1519) et à Clémont (1548 - 1549 et 1552 - 1553) et une grange de Romorantin (1509 - 1510 : pan de bois disparu). En l'état actuel de la recherche, aucun pan de bois antérieur à 1500 n'a encore été identifié ; la plupart des exemples cités correspondent à des constructions des xvi<sup>e</sup> - xix<sup>e</sup> siècles, témoignant d'un attachement à ce mode constructif.

### Les essences utilisées

L'usage du chêne prévaut dans tous les pans de bois solognots. À Lassay-sur-→



## TYPOLOGIES

Des matériaux naissent les constructions, et sont déterminés les caractères constructifs et les dimensions. Il ne s'agit plus ensuite que de répondre aux besoins d'exploitation selon l'ingéniosité foisonnante de l'homme. Les fermes sont les premiers noyaux économiques : constituées de cours ouvertes isolées, où l'habitation de l'homme est une construction basse et modeste réduite au strict minimum, pourvue d'un mobilier simple et restreint. Ces habitats comptent peu parmi les autres bâtiments,

notamment des granges aux volumes spectaculaires, ou les pigeonniers. On décline les mêmes modes constructifs pour répondre à d'autres fonctions, selon des réalisations originales, des plus petits culs de loups aux plus hardis moulins, en passant par les fortifications primitives transformées en permanence, jusqu'au patrimoine religieux qui abritera mythes et coutumes originales.

<sup>1</sup> L'usage et l'inspiration ont été jusqu'à l'usage des constructions et l'art de vivre. Ligne de Robert (2019).







Développement  
du domaine,  
hautes falaises de  
sable plat, "patois"  
(patois du domaine) : l'architecture  
surgit de la terre, les toitures sont  
de couleur brune, les colombes de la  
Sologne, la pierre a des nuances de gris,  
rouge ou beige, ou de "gris".

## CARNET DU PROMENEUR

Ce patrimoine est un paysage à découvrir, dans lequel il faut entrer d'une promenade patiente, s'émouvoir des parfums de la terre, de l'eau et des bois, des impatiences d'un ruisseau, des surprises d'une ferme ou de remises enfouies sous les ombrages. Et par les chemins de terre, les sentiers discrets, l'immersion nécessaire dans ces paysages aux surprises multiples s'enrichit de l'émotion que le promeneur ressent. Il faut alors prendre le temps de s'arrêter, de regarder ces harmonies construites par l'homme à petites touches, observer ce que ces constructions banales révèlent d'équilibres, de sérénité, de beautés simples, et de les capter sans crainte par le dessin : car mieux que la photographie, le dessin résume l'essentiel, c'est une épure à forte plus-value sensible. Et au retour, plus tard, même plusieurs années après, l'émotion sera encore sur le papier, intacte, prête à resurgir et à saisir à nouveau l'âme du promeneur.

AQUARELLES DE FABRICE MOREAU

### DOMBES

## Terres humides et changement climatique



La Dombes partage avec la Brenne, la Sologne, la Lorraine ou la Champagne humide les mêmes enjeux concernant la conservation de leur patrimoine naturel.

PAR PIERRE LÉVISSÉ

Les 1 400 étangs de la Dombes accueillent plus de 140 espèces d'oiseaux nicheurs, de nombreuses plantes rares, une diversité remarquable en libellules. Outre les étangs, le paysage est marqué par un réseau de haies encore significatif associé aux prairies (en régression) et à la grande

**Les étangs sont au cœur des préoccupations, mais aussi la nappe souterraine des cailloutis de la Dombes.**

culture. Quelques grands boisements ponctuent l'est et le sud du territoire.

#### Quand l'eau se fait rare

Le changement climatique y est déjà vécu frontalement, avec des impacts nets et directs sur la perte de surfaces en eau : de 2016 à 2023, la pluviométrie a été faible sur de longues périodes avec des déficits annuels de plus de 300 mm ; les périodes de canicule se sont succédées, provoquant une évaporation accélérée des étangs, des étiages<sup>1</sup> sévères des rivières et une sécheresse des sols en profondeur, provoquant la perte de végétations naturelles, des réductions fortes des productions agricole et piscicole.

Les étangs sont au cœur des préoccupations, mais aussi la nappe souterraine des cailloutis de la Dombes. Cette ressource en eau potable est apparue subitement très fragile en raison d'une recharge lente, limitée par les caractéristiques du sol et du sous-sol. Le déficit de recharge est devenu criant sans que les usages, relativement stables, soient mis en cause. Des solutions ont été trouvées pour l'alimentation en eau potable, via une interconnexion avec les autres ressources périphériques à la Dombes. Les gestionnaires d'étangs tentent de concentrer leurs efforts sur les étangs conservant le mieux l'eau pour donner une production piscicole minimale et permettre de maintenir des habitats favorables à la faune et la flore. En guise de répit, la pluviométrie est revenue, passant de 600 mm à 1 200 mm entre 2023 et 2024.

#### Un avenir à construire collectivement

Le système dombiste, fait d'interactions historiques entre usages et patrimoine, n'a que peu de possibilités de se maintenir à l'avenir. Le défi est de construire rapidement des solutions collectives basées sur la sobriété et des mesures d'adaptation aux excès météorologiques. Préserver le patrimoine naturel et culturel, principale garantie d'un cadre de vie original et d'une production alimentaire de qualité, implique un effort commun inédit. ■

<sup>1</sup> Retrait et gonflement des argiles : fissures de cisaillement et déversement des murs. Construction de contreforts de maintien. Ferme du Fourmeaux à Chalmes, fin xix<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Niveau le plus bas que peut atteindre un cours d'eau.

QUELQUES PAGES



110

SAUVEGARDE

SOLOGNE

## Pour une approche systématique

La Sologne est la première région naturelle à avoir fait l'objet d'une délimitation administrative : la loi du 27 juin 1941 a été consacrée à la mise en valeur de ce territoire. Considérée à l'époque comme particulièrement déshéritée, la Sologne est alors désignée comme « zone pilote d'enquête » par les instances scientifiques et administratives.

PAR BERNARD TOULIER

4 Ferme solognoise traditionnelle en pan de bois, la grange, l'étable et le logis, dans le prolongement.

5 Extrait de l'atlas de Trudaine, château de Villersart.

Ses caractères de région dite « naturelle » devaient déboucher sur la création par l'État d'un parc naturel, qui fut mis en échec par le refus des grands propriétaires.

Une première enquête

de terrain d'envergure  
Appelé « Chantier intellectuel 1425 », la première enquête sur l'architecture rurale en Sologne fut menée entre 1941 et 1947 par Georges-Henri Rivière, alors directeur du musée national des Arts et Traditions populaires. Cette enquête de terrain a mobilisé sur toute la France plus d'une soixantaine d'enquêteurs architectes, avec des relevés sur site, puis la restitution par des monographies de bâtiments définissant les caractéristiques des maisons rurales. Répondant aux politiques du régime de Vichy de soustraire les architectes au Service du travail obligatoire, et recherchant des solutions constructives pour la reconstruction après-guerre, le Chantier 1425 a surtout permis d'effectuer l'un des premiers inventaires du patrimoine rural français. Grâce à la richesse de ces documents – plus de 15 000 dessins, 1 800 monographies, des milliers de photographies et de nombreux carnets de route sur le territoire français –, elle constitue



III – EN SOLOGNE. Coin de Ferme ND Phol.

118

SAUVEGARDE



DOMBES

## 20 ans de collecte et de recherche patrimoniale

Le projet de création d'un musée départemental de la Dombes entre 1986 et 2008 est à l'origine d'un important programme de recherche et de constitution de collections autour de ce territoire.

PAR JASMINE COVELLI

Une première mission de collecte ethnographique est lancée en 1986, visant à la protection et à la sauvegarde d'un patrimoine fragile, significatif de la vie de la Dombes et des Dombésiens. Le « projet Dombes » et la gestion de l'eau en champ sont alors au cœur du projet, à la croisée de la conservation et de la valorisation du patrimoine naturel et culturel de la Dombes.

La vocation ethnographique du musée est la constitution d'une collection matérielle et immatérielle autour des rapports de l'homme à son milieu, de la perte de son intervention sur celui-ci et de la manière dont elle se manifeste. Pendant 20 ans, avec l'appui d'associations patrimoniales locales et le soutien financier des institutions publiques, les outils, les savoir-faire, les témoignages sont collectés, consignés dans des rapports d'enquêtes ethnographiques et travaux de recherche universitaire, réalisés au travers d'expositions, de films et de publications. Des campagnes photographiques sont réalisées à l'occasion de fêtes patronales encore en vigueur à la fin des années 1990, sur les grandes fêtes patronales de l'église, la répartition des fleurs aux vœux d'un artisan flocheux, sur les clochettes recueillies la préparation des grenouilles. Ces images sont riches à

Pendant 20 ans, les outils, les savoir-faire, les témoignages sont collectés, consignés dans des rapports d'enquêtes ethnographiques.

celles de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle prises par le commandant photographe Jean Baptiste Trounassoud, originaire de Montmorillon-sur-Saône, dans une mise en scène patrimoniale instrumentale autour des genres et outils, soit des engins agricoles et agricoles, indissociables de la poche d'étrang en Dombes. Le fonds Trounassoud, constitué de 4 500 plaques de verre, réserve une très belle part à la Dombes avec près de 700 plaques de verre conservées dans les fonds des musées départementaux.

Aujourd'hui, la collection « Dombes » est riche de 2 000 œuvres (principalement des machines, engins et outils agricoles et agricoles), 1 000 documents (archives, iconographies), 150 heures de témoignages enregistrés. Les caractéristiques de la Dombes sont couvertes selon 9 axes thématiques : le « projet Dombes » et la place du droit coutumier, le cadre historique, géographique et humain, l'exploitation des champs, la chasse, l'agriculture dombésienne, l'élevage chevalin, l'économie et la vie religieuse en Dombes, la vie domestique et les loisirs d'été.

Le musée ne sera finalement pas créé avant l'été 2025, cette collection sera en partie rattachée au Domaine des Savoirs - Les Plaines, musée départemental situé à Saint-Cyr-sur-Merle, dans le cadre de son nouveau projet culturel et scientifique autour des produits gastronomiques emblématiques des territoires de l'Ain.



Projet de création d'un musée départemental de la Dombes, le fonds Trounassoud, originaire de Montmorillon-sur-Saône, dans une mise en scène patrimoniale instrumentale autour des genres et outils, soit des engins agricoles et agricoles, indissociables de la poche d'étrang en Dombes.

Projet de création d'un musée départemental de la Dombes, le fonds Trounassoud, originaire de Montmorillon-sur-Saône, dans une mise en scène patrimoniale instrumentale autour des genres et outils, soit des engins agricoles et agricoles, indissociables de la poche d'étrang en Dombes.



# À PROPOS

## LA SAUVEGARDE DE L'ART FRANÇAIS

Reconnue d'utilité publique, la Fondation La Sauvegarde de l'Art Français œuvre depuis plus de 100 ans pour la préservation et la valorisation des richesses artistiques et patrimoniales de nos communes, véritables musées à ciel ouvert. Elle vient au secours d'édifices et d'œuvres d'art accessibles à tous gratuitement, en mobilisant un réseau de correspondants enracinés au cœur des territoires et en s'appuyant sur l'expertise de spécialistes en architecture et en histoire de l'art.

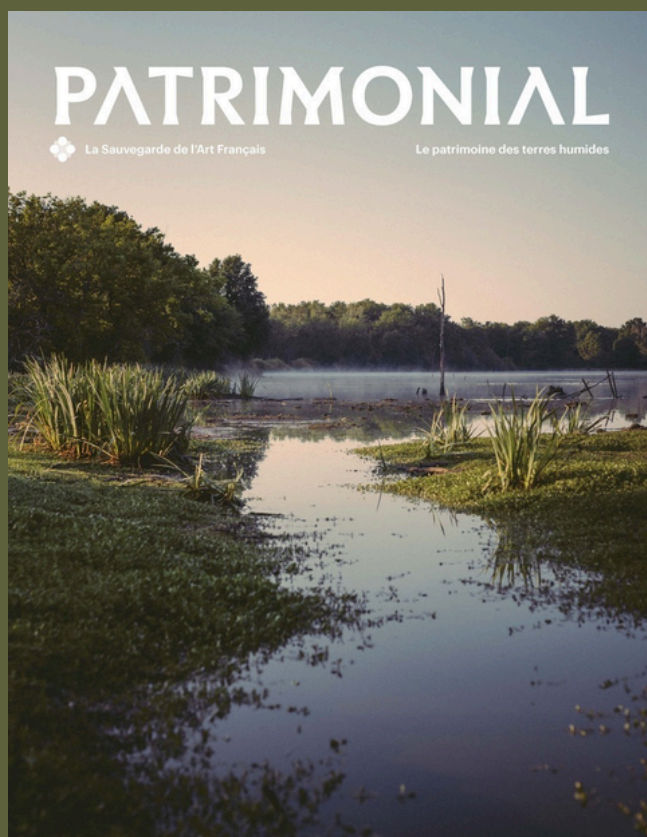


## LES ÉDITIONS DU PATRIMOINE

Direction éditoriale du Centre des monuments nationaux, les Éditions du patrimoine sont aussi l'éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture. Assurant à ce titre une mission de service public depuis 1996, elles ont pour vocation de rendre compte des derniers acquis de la recherche dans les domaines du patrimoine, de l'architecture, de l'histoire de l'art et de l'archéologie, et d'en diffuser la connaissance. Elles s'adressent aux amateurs et aux professionnels, aux étudiants et aux chercheurs, mais aussi aux enfants et aux publics en situation de handicap.

**ÉDITIONS DU PATRIMOINE**  
  
**CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX**





## ACHETEZ PATRIMONIAL #3



### CONTACTS PRESSE

#### Éditions du patrimoine

Louise-Hermine Septier

[louise-hermine.septier@monuments-nationaux.fr](mailto:louise-hermine.septier@monuments-nationaux.fr)

01 44 61 22 70 - 06 59 61 85 06

#### La Sauvegarde de l'Art Français

Capucine de Rochambeau

[cderochambeau@sauvegardeartfrancais.fr](mailto:cderochambeau@sauvegardeartfrancais.fr)

01 48 74 98 89



FONDATION  
LA SAUVEGARDE DE L'ART  
FRANÇAIS

ÉDITIONS DU PATRIMOINE  
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX